Document generated on 06/06/2025 4:37 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

HALPENNY, Francess G. et Jean HAMELIN, dir., *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. XII : *De 1891 à 1900*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xxx-1 404 p. 75,00 $

Pierre Lanthier

Volume 44, Number 4, Spring 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304930ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304930ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lanthier, P. (1991). Review of [HALPENNY, Francess G. et Jean HAMELIN, dir., *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. XII : *De 1891 à 1900*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xxx-1 404 p. 75,00 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(4), 597–599. https://doi.org/10.7202/304930ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HALPENNY, Francess G. et Jean HAMELIN, dir., *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. XII: *De 1891 à 1900*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990. xxx-1 404 p. 75$

Le douzième volume du *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC) clôt le XIXe siècle et, par le fait même, met un terme à la première étape de cet immense projet lancé en 1959 par James Nicholson. Avec ce volume, en effet, la période allant de l'an mil jusqu'au seuil du XXe siècle est entièrement couverte. En tout, 6 520 biographies auront été produites, résultat pour le moins impressionnant. Signalons par ailleurs que Francess Halpenny, après avoir assumé la direction de ce volume, ne renouvelle pas son mandat de directrice. Elle est remplacée par Ramsay Cook, à qui incombera la responsabilité du XXe siècle. Tâche lourde et déjà en cours, avec la préparation des volumes XIII, XIV et XV.

Publié deux ans après le volume VII, le dernier tome paru, et huit ans après le volume XI, le présent ouvrage prolonge, avec quelques modifications, l'esprit et l'organisation du DBC. C'est ainsi que ses collaborateurs ont reçu des consignes suffisamment larges pour ne pas être gênés dans leur rédaction. Contrairement à leurs collègues du volume XI, ils n'ont même plus l'obligation de fournir de jugements sur les personnages étudiés. Initiative heureuse, qui fait du DBC moins une œuvre d'éducation que ce qu'il doit être: un outil de travail. Par ailleurs, tout comme les précédents, ce volume possède, en introduction et en annexe, de très utiles informations. On a accru le nombre de pages consacrées à l'introduction: alors que le volume XI n'en avait que quatre, les volumes VII et XII en ont treize chacun. La notice d'emploi a elle aussi été augmentée, notamment pour apporter plus de précisions sur la graphie des noms propres et sur divers termes en usage au siècle dernier. On soulignera en particulier les efforts accomplis pour restituer les noms originels des autochtones. Quant à la bibliographie générale, avec ses 34 pages, et les bibliographies à la fin de chaque notice, elles figurent parmi les éléments les plus précieux du dictionnaire. Elles donnent au DBC une place de tout premier choix parmi les ouvrages de ce genre dans le monde. Enfin les annexes, qui dressent la liste et la provenance des collaborateurs, et qui classent les personnages selon les activités, le lieu de naissance et le lieu principal d'activité, permettent de faire d'intéressants recoupements.

Le volume XII comporte 597 biographies et a nécessité la collaboration de 450 chercheurs. Par comparaison, le volume XI contient 586 biographies rédigées par 382 auteurs. Donc, si le nombre de biographies n'a pas augmenté de façon significative, en revanche celui des rédacteurs connaît une hausse marquée. Toutefois, le nombre de pages accordées aux notices en tant que telles a lui aussi augmenté: 1 232 dans le volume XII contre 1 050 dans le volume XI, soit en moyenne 2,06 pages par notice contre 1,79 (et 1,88 dans le volume VII). Si certaines biographies n'ont que trois quarts de page, d'autres en possèdent plus de dix. C'est le cas, notamment, des biographies de J.-A. Chapleau, D'Alton McCarthy, A. Mackenzie et H. Mercier. La plus volumineuse de toutes, avec 24 pages, est celle bien entendu de J. A. MacDonald. À ce stade, il ne s'agit plus simplement d'une notice biographique, mais d'une courte monographie.

La provenance et la nature des collaborateurs méritent attention. On a pris soin de respecter en gros le poids démographique des grandes régions. En effet, 37% des collaborateurs viennent de l'Ontario, contre 22% du Québec, 20% des provinces de l'Ouest et 18% des Maritimes; en outre, 3% proviennent d'autres pays, principalement des États-Unis. Par ailleurs, un peu plus de la moitié des collaborateurs sont rattachés, comme professeurs, étudiants ou chercheurs, à l'université, le reste étant composé surtout de «public historians», d'archivistes et de chercheurs indépendants. Plus des trois quarts des auteurs ont rédigé ou participé à la rédaction d'une seule notice. Les autres, pour la plupart, en ont écrit deux ou trois. Jean Hamelin, qui a signé, seul ou avec d'autres, une dizaine de notices, fait figure d'exception. Il y a donc une spécialisation poussée des biographes. Et la prédominance des universitaires et des chercheurs professionnels accentue cette particularité.

Dans l'ensemble, les notices biographiques sont bien rédigées. On notera au passage la qualité des traductions. Le volume XII dresse la biographie d'hommes et de femmes actifs pour la plupart pendant la période allant de l'avènement de la Confédération au dénouement de l'affaire Riel. Outre les noms mentionnés ci-dessus, on retrouvera ceux d'individus qui, pour une raison ou une autre, ont acquis une certaine notoriété à l'époque. Qu'il suffise de mentionner les noms de Chiniquy, Christie, Dessaulles, Dorion, Galt, Labelle, Laflèche et Taché. Il aurait été intéressant de voir comment la sélection a été accomplie. Malheureusement, on s'est montré très avare en renseignements sur ce sujet. Tout au plus précise-t-on en annexe que le DBC est «tributaire, dans le choix des personnages susceptibles d'avoir une biographie, de la documentation existante et des recherches en cours» (p. 1 289). Pareille explication laisse entendre que les choix accomplis ne sont pas à l'abri des modes qui privilégient l'étude de certaines catégories sociales au détriment d'autres.

Cela se vérifie d'ailleurs à l'examen de la liste des activités publiée en annexe. Si l'on compare les listes d'activités des deux derniers volumes parus, le tome VII (1836-1850) et le tome XII (1891-1900), elles sont quasi identiques: seule la catégorie «sportifs» a été ajoutée dans le dernier volume. Mais si l'on compare la liste du volume XII à celle du volume XI (1881-1890), publié en 1982, une importante différence apparaît: dans le volume de 1982, existaient deux catégories, regroupant une douzaine de noms, qui furent supprimées dans le volume de 1990: «militants ouvriers» et «ouvriers». Cela ne tient pas à l'absence de militants importants morts entre 1891 et 1900. En parcourant le dictionnaire attentivement, on en recense trois, rangés dans la catégorie «artisans». Nul doute qu'il en a existé beaucoup d'autres. Tout porte à croire, en fait, que les études ouvrières connaissent ces temps-ci un relatif déclin et que l'attention se porte plus du côté de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie. À défaut de militants ouvriers, on retrouve en effet 32 philanthropes et réformateurs sociaux, et surtout une masse imposante d'individus dont les activités sont rattachées aux classes dominantes. Sur les 597 personnes faisant l'objet d'une notice, 16% sont des membres du clergé, 18% des éducateurs, 17% des fonctionnaires provinciaux, 23% des politiciens provinciaux, 17% des politiciens locaux, 22% des

marchands et négociants et 20% des industriels. Ces statistiques montrent une nette préférence pour l'histoire régionale et pour l'impact des classes dominantes sur cette histoire.

Par ailleurs, la répartition géographique des personnages n'est pas dénuée d'intérêt. Sans doute révèle-t-elle moins les préférences des chercheurs que la dynamique de l'époque. En effet, près de 20% des individus retenus sont nés au Québec, un autre 40% proviennent des îles britanniques (y compris l'Irlande), et seulement 10% ont vu le jour en Ontario. En revanche, si 27% des individus ont exercé leurs activités dans la région montréalaise et un autre 14% dans la région de Québec, c'est surtout en Ontario que les autres ont concentré le plus gros de leurs efforts: 22% dans le centre de l'Ontario, 17% dans l'est et 12% dans le sud-ouest. Le Canada central a donc une nette prépondérance.

À propos des noms de pays, on regrettera que le DBC se soit contenté de ne retenir que les dénominations actuelles, cela non seulement en annexe mais dans les notices elles-mêmes. C'est ainsi que nous apprenons que D'Alton McCarthy, cet ardent impérialiste proche des milieux orangistes, est né en 1836 à «Oakley Park, Blackrock (république d'Irlande)» (p. 628); ou encore que David Oppenheimer a vu le jour en 1834 à «Blieskastel (République fédérale d'Allemagne)» (p. 876). Ne pourrait-on pas utiliser, en plus, les dénominations de l'époque, du moins dans les notices?

Au total, nous ne pouvons que nous féliciter de posséder un outil aussi remarquable que le DBC. Et souhaitons que les volumes consacrés au XXe siècle sauront prolonger avec la même qualité cette gigantesque œuvre commencée il y a plus de trente ans.

Centre d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

PIERRE LANTHIER